

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 93  
Octobre 2017

# le libertaire

## revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. ( En Français ), repris par Sébastien Faure en 1895.  
Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.



## Le nécessaire et juste combat



## contre toutes les religions



Si nous avons coutume de dire que la pensée libertaire doit s'attacher à ne pas se sclérosier, à ne pas se limiter à un catéchisme avec ses prophètes, ses apôtres, son bréviaire et ses dogmes, il est néanmoins certains invariants incontournables, au premier rang desquels vient le combat contre les religions.

Comme stipulé dans le titre ce combat est non seulement juste mais plus que jamais nécessaire tant la résurgence du fait religieux avec son cortège de fanatisme, d'intolérance, d'aveuglement et d'ignorance, disons le mot de bêtise crasse nous impose une mobilisation sans faille et une lutte franche et sans ambiguïté.

On a pu constater avec des mouvements comme la manif pour tous, sens commun mais aussi le CCIF et les salafistes de tout poil ( sans jeu de mots ) que la raison ne comptait pas et que tout était bon pour avancer leurs pions et marquer des points pour leur projet de domination politique.

Car à bien y regarder, dieu n'est guère qu'un prétexte pour tenter d'imposer leurs choix de société et leur mainmise sur la vie des gens, et plus particulièrement des femmes.

Il n'est d'ailleurs guère étonnant de constater des similitudes entre les intégristes de tout bord. S'ils ne sont pas d'accord sur des détails tenant à leurs différentes croyances et autres lubies attribuées à leur copain imaginaire, ils s'accordent volontiers sur l'essentiel à savoir la perpétuation du patriarcat, le rejet de l'égalité entre les femmes et les hommes. Je n'ai jamais trop compris quels problèmes les curetons de tout bord ( j'écris cureton à titre générique mais

j'inclus bien sur tout le monde dans le même sac ) avaient avec la Femme mais aussi avec tous les plaisirs de la vie comme le rire, la poésie ou la musique.

Entendons-nous bien, je ne rabaisse pas la Femme au plaisir ( ceci pour éviter de me faire taxer de je ne sais quoi par un troupeau de féministes à passeport stalinien qui ne voient en l'homme qu'un mâle dominant violeur en puissance, fin de la digression).

Entendons nous bien également, il ne s'agit pas non plus de vouer aux gémonies les croyants sincères et tranquilles. Même si nous nous devons d'essayer de les persuader des dangers des religions, point besoin de les rejeter, ce serait au contraire contre-productif et nous manquerions le but principal. L'objectif est bel et bien d'empêcher les religions de propager de nouveau leurs visions obscurantistes et dictatoriales.

Cependant, il n'est nul besoin d'avoir des pudeurs de gazelle pour reprendre la dialectique d'un mitterandolâtre prétendument insoumis dont le projet n'est autre que son ego surdimensionné. Et force est de constater que certains se sont égarés sur des chemins bien douteux face à la montée de l'islamisme.

Quand nous écrivons le combat contre TOUTES les religions, il est hors de question de hiérarchiser tout comme il est hors de question de détourner le regard sous des prétextes fallacieux. Une bonne frange de gauchistes ( notamment les trotskards ) affecte une certaine islamophilie qui ne laisse de métonner.

Et bien entendu, a contrario ils rejettent comme prétendument fascistes tout personne qui ne goûte guère leur procès en islamophobie. Je maintiens

que ce concept fumeux ne sert qu'à empêcher la nécessaire critique d'une religion qui comme ses consoeurs fait voeu de domination sur nos modes de vie et de pensée.

On a d'ailleurs récemment vu une altercation sévère entre le sieur Mélenchon et le sieur Valls au sujet de ce que le dernier a appelé l'islamo-gauchisme. Aussi mal que ça me fasse, je suis obligé de donner crédit à Valls ( dont je pense pis que pendre par ailleurs) et je suis véritablement étonné de la position de notre Robespierre du XXIème siècle, lui qui faisait preuve de fermeté face à aux atteintes à la laïcité.

Mais le plus dramatique à mon sens, c'est qu'une frange non négligeable de libertaires donnent dans le panneau au point de voir certains défilier avec des gens aussi peu recommandables que le Parti des Indigènes de la République.

Doit-on rappeler encore et toujours le bon vieux slogan Ni Dieu, Ni Maître, auquel on peut pour être précis ajouter Ni Nationalité, Ni Patrie, Ni Race et soyons fou comme le disait si bien le regretté Jean Yanne, Ni maître, même nageur !

Trêve de plaisanterie, il va nous falloir nous accrocher et ne pas céder un pouce de terrain aux bigots malgré les insultes de certains, les combats douteux d'autres, les remarques lamentables de ceux qui préfèrent jouer les autruches et ainsi permettre aux véritables fachos de s'emparer du sujet de la laïcité avec leurs méthodes nauséabondes.

Il va falloir encaisser les procès en racisme intentés par tout un parterre de néo-staliniens.

Et puis il va falloir soutenir pied à pied tous ceux qui avec un courage énorme se prennent leur ration d'insultes et de mépris, je pense notamment à Kamel

Daoud, à Zineb El Rhazoui, Waleed Al-Husseini et bien d'autres encore...



Et puis, une bonne fois pour toutes, ne rien céder aux intégristes quels qu'ils soient, cathos, musulmans, juifs, protestants, bouddhistes, scientologues, raéliens, tirlipinponsurlechihuahuistes, perlinpinpinistes et autres bondieusards ( je vous laisse compléter à votre guise...)

Et nous concluerons sur une petite citation de Bakounine ( oui ça fait cathéchisme mais bon....) :

«Si Dieu est, l'homme est esclave ; or l'homme peut, doit être libre, donc Dieu n'existe pas. Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle ; et maintenant qu'on choisisse.»

Charles-Bruno

## J'ACCUSE...

« J'accuse la religion, toutes les religions, de diviser les peuples et de les dresser les uns contre les autres, en tenant le discours hypocrite de la fraternité universelle.

J'accuse la religion d'enchaîner les hommes, sous prétexte de les émanciper. J'accuse la religion de nous gaver d'idées prémâchées, au lieu de nous encourager

à penser par nous-mêmes. Le pape Clément VIII, au lendemain de l'édit de Nantes, déclarait que cet acte était le plus mauvais qui se pouvait imaginer ; permettant la liberté de conscience à tout un chacun qui est la pire chose au monde.

J'accuse les zéloteurs, les prophètes, les prosélytes, les prédicants et les prédicateurs de se croire les seuls

porteurs de la vraie parole. Ils ne cessent de condamner, de mortifier, d'excommunier, de prêcher carnages sur carnages, massacres sur massacres, dragonnades sur dragonnade. Je les accuse d'user, après coup, d'une facile absolution pour se laver de leurs crimes.

J'accuse les missionnaires, bottés ou non, d'avoir, par le cimenterie ou par la croix, anéanti des civilisations entières au nom de leur foi obscure, et d'avoir privé l'humanité de connaissances sacrifiées à jamais.

J'accuse les dignitaires ecclésiastiques de toutes bannières, les druides, les bonzes, les ayatollahs, les chamans, les gourous, les marabouts, les prélats revêtus de la pourpre cardinalice ou d'autres oripeaux, j'accuse tous ces fous de quelque dieu d'avoir constamment ensanglanté l'histoire, rempli les ergastules et les cachots, allumé les bûchers et tourmenté les esprits éclairés, les astronomes comme les alchimistes, les poètes comme les philosophes qui ne cherchaient, en tâtonnant, qu'à améliorer le sort de leurs frères humains. J'accuse ces intégristes de tous horizons d'avoir nié que la terre tournait, et, pis, d'avoir empêché le monde de tourner rond.

J'accuse les religieux de maintenir leurs ouailles dans les ténèbres épaisses de l'ignorance, sous couvert de divulguer la lumière divine. Je les accuse de faire accroire que, hormis les valeurs qu'ils professent, il n'est point d'autres principes auxquels le genre humain puisse adhérer.

J'accuse les prêtres de bénir les armes des soldats, de laisser graver leurs devises sur les lames des tortionnaires des SS aux yatagans des moudjahiddins, des machettes du Rwanda aux kriss du Sri Lanka, des bombes de Belfast aux roquettes de Sarajevo. Je les accuse de se torcher avec le sixième commandement de l'Éternel, que beaucoup prétendent représenter. Je les accuse de berner l'opinion en invoquant la sainteté de certaines guerres, pour justifier l'asservissement, le meurtre et le génocide, depuis les croisades chrétiennes jusqu'aux djihads islamiques, et ainsi de contribuer à répandre le sang des hommes. J'accuse les aumôniers militaires de perpétuer la sinistre collusion du sabre et du goupillon, et de cautionner l'œuvre sinistre des baroudeurs.

J'accuse les théologiens de pérenniser des histoires à dormir debout, et de prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages. J'accuse les clergés

d'avancer à visage masqué afin de mieux opprimer les nations, de semer la mort au nom de la vie éternelle, et la haine au nom de l'amour. Je les accuse de confondre le péché et le plaisir. J'accuse les prêtres d'imposer leurs conceptions d'éducation familiale, alors qu'ils n'ont ni épouse ni enfants déclarés. J'en accuse certains de préférer la calotte à la capote.



J'accuse les dévots de toutes les confessions, de toutes croyances, de toutes superstitions, de reléguer la femme au rang d'une créature fautive, imparfaite, impure, d'un holocauste à jamais marqué par la souillure originelle. Je les accuse de lui dénier une âme, parfois, et des droits égaux à ceux de l'homme, toujours, de la considérer souvent comme un être inférieur et domestique auquel on interdit la liberté de vivre sans l'autorité écrasante de son maître le mâle et qu'on viole, qu'on lapide, qu'on éventre ou qu'on égorge selon l'anathème du jour, ou qu'on enferme dans un couvent, ou dans quelque gynécée pour vestales.

J'accuse les bigots d'un conservatisme ridicule et d'une tartuferie qui ne sont plus à démontrer, d'une feinte compassion et d'une charité qui, tout compte fait, ne réconfortent qu'eux-mêmes.

Enfin, si un dieu existe quelque part, je ne sais où et ne voulant le savoir qu'après mon heure dernière, je le prie de bien vouloir supprimer ce besoin de religiosité qui fermente dans le cœur des hommes, et qui nous cause tant de drames. J'attends. «

Gérard Boutet, écrivain.

Texte publié dans l'excellent site «Socialisme Libertaire»  
<http://www.socialisme-libertaire.fr/>

# L'écologie sociale pour vaincre l'islamisme

Pierre Bance / 17 septembre 2015

*source : Autre futur.net, espace d'échanges pour un syndicalisme de base, de lutte, autogestionnaire, anarcho-syndicaliste, syndicaliste révolutionnaire (www.autrefutur.net).*

**D**es bombardements approximatifs pas plus qu'un déploiement de troupes au sol ne viendront à bout de Daech, Al-Qaida, Boko Haram et autres obscurantistes. Ces organisations ne sont pas qu'un ramassis de croyants sanguinaires, d'ignares convertis, c'est aussi un mouvement social, bâti autour d'une idée politique, d'un projet collectif. Une Internationale de miséreux, d'exploités, d'humiliés qui voient dans le déferlement brutal des djihadistes un avenir qui, s'il n'est pas radieux, sera toujours préférable à leur condition présente ou au modèle occidental.

Comment expliquer autrement cette ténacité face aux coalitions surarmées ? Aussi, plutôt que mener une guerre (de civilisations ?), ne serait-il pas préférable d'engager le combat des idées ? Penser un projet de société alternatif qui emporte l'adhésion du plus grand nombre.

S'il est un sujet qui peut tous nous réunir c'est l'écologie parce que la vie sur terre est notre bien commun le plus précieux et qu'il est en danger. Que les auteurs du péril sont une minorité d'hommes qui exploitent d'autres hommes pour mieux dominer la nature à leur seul profit. Les « grands » de ce monde se réuniront à Paris en décembre sous les auspices des Nations unies pour se pencher sur les changements climatiques.

Leur but n'est pas de mettre fin à la destruction des richesses naturelles, il est de fixer les limites à ne pas franchir pour continuer le pillage sans verser dans le néant. Par sa raison d'être, le profit marchand, et par le vecteur de celui-ci, la croissance irraisonnée, le capitalisme est incapable de devenir éco-capitalisme ou capitalisme vert.

Face à ce crime contre l'humanité, les citoyens de la terre qui veulent vivre en paix, partager décemment les richesses de la nature, travailler pour produire utilement, s'instruire, créer, faire avancer l'homme en tous domaines en respectant la biosphère et les paysages, ne peuvent-ils, eux aussi, se retrouver, constituer la force qui mettra fin à la folie mercantile tout aussi destructrice que la folie terroriste ?

Comme un signe de l'histoire, le message d'espoir vient du cœur même de la bataille. Là-bas, aux confins de la

Turquie et dans le Rojava syrien, un mouvement kurde se revendique du « confédéralisme démocratique ». Théorisée par le dirigeant du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), Abdullah Öcalan, cette doctrine est inspirée des travaux du philosophe américain Murray Bookchin (1921-2006), fondateur de l'écologie sociale et concepteur de sa dimension politique, le municipalisme libertaire.

Elle propose, pour vivre en harmonie avec la nature, de rejeter le productivisme dévastateur, de se réunir en communes libres autogérées, de fédérer les communes sans frontières.

Si les unités kurdes de Syrie remportent des victoires, si les organisations kurdes de Turquie s'insinuent dans le jeu politique, affolent le président islamo-conservateur, Recep Tayyip Erdogan, et prennent le contrôle de la plupart des municipalités du Kurdistan, c'est parce qu'elles se battent pour une idée, une société radicalement différente des solutions islamiste ou nationaliste.

En lutte, en guerre, hommes et femmes parlent de ce monde en paix où l'État n'aura plus de raison d'être parce que les assemblées populaires locales et confédérées prendront les décisions et les feront exécuter sous leur seul contrôle.

Un monde où les minorités sexuelles, ethniques, religieuses ne seront pas seulement protégées mais associées, un monde où la femme sera l'égal de l'homme, deux ambitions en voie de réalisation dans les communes kurdes de Turquie et chez les combattants de Syrie. Ce n'est pas rien en pays musulman !

Entendrons-nous leur message ? Il appelle chaque communauté à prendre en main son destin en réponse à l'islamisme et au capitalisme. À l'orée du 21e siècle les Zapatistes du Chiapas ouvrirent la voie, partout de grands ou de petits foyers de résistance, comme les zones à défendre (ZAD) en France, se constituent. Avec eux, il faut réfléchir à comment sauver notre planète, à comment faire vivre ensemble des autonomies plurielles, à comment en finir avec les hiérarchies fondées sur la force, avec l'aliénation marchande fondée sur l'argent, avec les injustices fondées sur la différence.

Nous ne viendrons à bout de la terreur des intégristes religieux, du machiavélisme des politiques, du ravage des capitalistes que par l'idée d'un autre futur libertaire, écologique, autogéré, fédéral où, par l'émancipation, l'on tentera la solidarité, l'égalité et la liberté.

# Catalogne: perplexité intempestive

**A**lors que la Catalogne est en proie à des changements aussi impressionnants que ceux qui sont survenus depuis les manifestations multitudes du 15 mai 2011, il est difficile de ne pas éprouver une certaine perplexité.

Qu'est-il arrivé pour que des secteurs parmi les plus combattifs de la société catalane soient passés du "rodear el Parlament" ("encercler le Parlement catalan") durant l'été 2011 à la défense des institutions de la Catalogne en septembre 2017 ?

Qu'est-il arrivé pour que ces secteurs soient passés de faire face devant les mossos d'esquadra [policiers catalans] sur la place de Catalunya, en leur reprochant leurs sauvageries, comme celles qu'ils ont infligées à Esther Quintana ou à Andrés Benítez, à applaudir maintenant la présence de ces policiers dans les rues en craignant qu'ils ne soient dessaisis d'une pleine autonomie policière ?

Qu'est-il arrivé pour qu'une partie de ces secteurs soient passés de la dénonciation du Govern [gouvernement catalan] à cause de ses mesures politiques anti sociales au vote récent de son budget ?

Et également, qu'est-il arrivé pour que certains secteurs de l'anarchosyndicalisme soient passés de l'affirmation qu'on n'obtiendra jamais de libertés en votant à la défense actuelle de cette possibilité pour les citoyens ?

On pourrait rallonger énormément la liste des questions et on pourrait présenter de multiples réponses à celles qui ont été formulées ici. En effet, on peut évoquer des facteurs comme l'épuisement du cycle de 1978 (vote de la constitution espagnole), la crise économique et ses coupes sombres et la précarisation, l'installation de la droite dans le gouvernement espagnol et ses politiques autoritaires, la corruption scandaleuse du parti majoritaire, etc.

Cependant, il me semble qu'il serait naïf d'exclure de ces réponses celle qui tient compte, également, de la poussée extraordinaire du sentiment nationaliste. Une poussée que les facteurs auxquels je viens de faire allusion ont contribué à renforcer, mais qui a reçu également des doses très importantes de combustible de la part des structures mêmes du gouvernement catalan et de son contrôle des télévisions publique catalanes. Ces années de persistante excitation de la fibre nationaliste ne pouvaient ne pas avoir d'effets importants sur les subjectivités, d'autant plus que les stratégies afin d'élargir la base de l'indépendantisme nationaliste catalan ont été, et continuent de l'être, d'une extraordinaire intelligence. La puissance d'un récit construit à partir du droit à décider, avec l'image des

urnes, et à exiger la liberté de voter, était extraordinaire et réussissait à dissimuler parfaitement le fait que c'était tout l'appareil d'un gouvernement qui se mettait en branle pour promouvoir ce récit.

L'estelada (rouge ou bleu) est aujourd'hui sans le moindre doute le symbole chargé d'émotivité sous lequel les masses se mobilisent. Et c'est précisément cet aspect que ne devraient pas sous-estimer ceux qui, sans être nationalistes, voient dans les mobilisations pour le référendum une occasion que les libertaires ne devraient pas laisser passer afin de tenter d'ouvrir des espaces chargés de potentialités, sinon révolutionnaires, du moins porteuses d'une forte agitation sociale. Et ils se lancent donc dans la bataille qui oppose les gouvernements de l'Espagne et de la Catalogne.

Ces libertaires ne devraient pas sous-estimer cet aspect car lorsqu'un mouvement de lutte inclut une importante composante nationaliste, et c'est, indubitablement, le cas dans le conflit actuel, les possibilités d'un changement de caractère émancipateur sont strictement nulles.

J'aimerais partager l'optimisme des camarades qui veulent essayer d'ouvrir des brèches dans la situation actuelle pour permettre des issues émancipatrices, cependant je ne peux fermer les yeux devant l'évidence que les insurrections populaires, et les mouvements pour les droits sociaux ne sont jamais transversaux, ils se heurtent toujours aux classes dominantes qui se regroupent d'un côté des barricades. Alors que dans les processus d'autodétermination, et le mouvement actuel est clairement de cette sorte, une forte composante interclassiste intervient toujours.

Cela ne signifie pas qu'on ne doit pas lutter contre les nationalismes dominants et tenter de les détruire, mais il faut le faire en dénonçant constamment les nationalismes ascendants, au lieu de confluer avec eux sous le prétexte que cette lutte commune peut offrir des possibilités de débordements de leurs positions et décarter ceux qui ne recherchent que la création d'un nouvel État national soumis à leur contrôle. Personne ne peut avoir de doutes sur le fait que ces compagnons de voyage seront les premiers à nous réprimer dès qu'ils n'auront plus besoin de nous, et nous devrions avoir tiré des leçons des cas où nous leurs avons tiré les marrons du feu.

*Tomás Ibáñez*

Barcelone 26 septembre 2017

# Position commune des libertaires en Catalogne

*CGT Catalogne – CNT Catalogne et Baléares- Negres Tempestes – Embat, organisation libertaire de Catalogne- Heura negra, assemblée libertaire de Vallcarca- Oca Negra, assemblée libertaire del Clot – Camp de l'Arpa- Solidaridad Obrera*

## **NOUS CHOISSONS DE LUTTER**

**N**ous, syndicats, organisations et collectifs signataires voulons communiquer aux Travailleuses et à l'ensemble des classes populaires notre position face aux différents événements qui se produisent actuellement dans les rues de nos villes et villages.

Depuis quelques années, nous avons vu comment l'escalade des tensions d'un conflit, déjà ancien, a été exploitée pour rogner les droits fondamentaux de la population. Nous venons d'une tradition syndicale et politique qui, historiquement, a défendu les droits et les libertés de la classe opprimée et qui s'est emparée des rues quand il a fallu lutter pour arracher au pouvoir tout ce qui nous permet d'être les acteurs de notre présent et de notre futur.

Comme libertaires et comme part active du mouvement syndical, populaire et associatif de Catalogne, nous défendons toujours le droit à l'autodétermination des peuples – en commençant par le nôtre – que nous entendons comme un principe de base du confédéralisme, afin de rendre possible la coexistence humaine dans un régime d'égalité. Il est clair pour nous qu'aucune émancipation ne sera possible sans l'étape préalable d'élimination de la structure qui soutient l'inégalité, le capitalisme. Tant qu'il n'en sera pas ainsi, les conditions de vie de la classe laborieuse continueront d'être écrasées par une oligarchie espagnole et catalane qui, au coude à coude, impose contre-réformes du travail et réductions des droits sociaux.

Ceci dit, nous voulons dénoncer la militarisation et la répression que nous impose l'État espagnol qui, montrant sa face la plus brutale et autoritaire, veut imposer sa volonté jusqu'aux ultimes conséquences. Nous avons toujours été contre ceux qui ont voulu militariser la Catalogne -et quelque autre territoire que ce soit – pour s'opposer aux grandes revendications populaires ou à tout désir d'émancipation sociale.

Nous nous opposons à la répression de l'État parce que nous l'avons subie de manière systématique et continue dans nos propres corps, dans la rue et dans les entreprises. C'est pour cela que nous voulons dénoncer aussi la nature répressive de la Généralité de Catalogne elle-même qui, ces dernières années, a poursuivi, cogné, arrêté et emprisonné toutes celles qui n'ont pas détourné le regard quand les droits civils et humains du peuple étaient piétinés. Nous n'oublions pas comment les Mossos d'Esquadra [police de Catalogne] nous délogeaient de la

place de Catalogne, portaient plainte et emprisonnaient des syndicalistes, nous poursuivaient pour avoir participé à la mobilisation qui cernait le Parlement [Parlement de Catalogne] quand on y rognait nos droits sociaux, qu'au moyen de macro-déploiements policiers, ils nous arrêtaient et emprisonnaient, comme dans les récentes opérations Pandora [vaste rafle policière dans les milieux libertaires], ou même tuaient et mutilaient [référence notamment à une interpellation « qui a mal tourné » dans le quartier du Raval à Barcelone]. Ainsi donc, nous ne permettrons pas que quiconque nous prenne ce qui nous appartient, quel que soit son drapeau.

Pour nous, l'autodétermination et l'émancipation de nos villages et de nos villes ne peut se circonscrire à un cadre territorial déterminé. La liberté collective ne sera possible que par l'action décidée du peuple et des travailleuses face à un État et des élites politiques qui maintiennent des structures antisociales, hétéropatriarcales et oppressives, également défendues par certains secteurs de ce que l'on appelle souverainisme catalan.

L'autodétermination et l'émancipation ne seront possibles qu'au travers de l'action insoumise des opprimées, qui englobe la défense et l'amélioration de leurs conditions matérielles de vie. La socialisation des moyens de production et de la richesse ; l'élimination de toutes les formes d'oppression, comme l'hétéropatriarcat et ses différentes structures de pouvoir, aussi bien explicites qu'implicites ; la plus large liberté de décision et participation au travers de l'action directe et l'autogestion : c'est cela qui nous rendra réellement libres.

Ainsi donc, nous pensons que c'est le peuple, constitué comme sujet politique et de classe, qui doit servir de base pour n'importe quel changement social important et, par conséquent, nous nous réjouissons du développement des organisations populaires de base pour pratiquer la désobéissance et faire face au contexte autoritaire existant. Nous voulons que cette attitude de désobéissance et d'affrontement à l'autorité dépasse la situation actuelle et s'oriente contre toutes les injustices auxquelles nous sommes soumises.

Parce que l'esprit combatif qui parcourt ce lieu de la Terre ne pliera pas si facilement, parce que nous sommes classe travailleuse et voulons décider de tout, c'est l'heure de sortir dans la rue, c'est l'heure de lutter.



# La tentative d'assassinat de Louise Michel au Havre



## Scène III

Pierre Lucas

*A la sortie de la conférence de la salle de la Gaieté, les commentateurs vont bon train.*

### Une auditrice à une amie

Je ne comprends pas comment on laisse tenir de pareils propos. On n'a pas besoin de révolution. Les ouvriers n'ont déjà pas suffisamment d'argent pour nourrir leur famille alors avec une révolution, ce sera pire. Les patrons les affameront encore davantage.

### L'amie

Sans compter que ces anarchistes sont sans dieu. Ils ne vont jamais à la messe ni à confesse.

### Un journaliste du Petit Havre à un confrère

Pour tout dire, Mlle Louise Michel nous paraît absolument au-dessous de sa renommée et de sa légende : grande, sèche, impassible, elle s'avance sur la scène ; elle parle, parle sans cesse, sans un geste, sans éclats dans la voix, et comme d'une manière impersonnelle.

### Son confrère du Petit Havrais

Pour une fois, j'ai trouvé que Louise Michel a exposé ses théories anarchistes dans un langage très modéré et d'une originalité extrême. Même dans les conférences anarchistes, on entend des vérités bonnes à retenir.

### Le journaliste du Petit Havre

Que reste-t-il de la fougue de la Vierge Rouge ? Sont-ce « les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint. » Seule sa silhouette, - qui faisait avec la jolie scène du théâtre une antithèse frappante - seule sa silhouette a conservé quelque chose d'idéal. Pour le reste, son spectacle est plutôt morne.

### Le journaliste du Petit Havrais

C'est vrai qu'elle n'est pas très gaie. On dirait une femme en deuil mais les sujets qu'elle aborde ne sont pas de toute gaieté. Cependant, on doit lui reconnaître qu'elle s'exprime en usant de termes poétiques.

*Cet auditeur très absorbé dans ses pensées, médite.*

Les gens ont raison. Louise Michel est le diable. On m'en a parlé dans mon cercle catholique. Il faut faire quelque chose, ça ne peut plus durer. Si je tue la reine des anarchistes, leur parti n'aura plus de chef et il disparaîtra. Je vais acheter un révolver et faire mon devoir. Je vais boire quelques absinthes pour me donner du courage. Elle a parlé et dit du mal de nos généraux. Elle a parlé aussi de Bismark... Il faut la supprimer ! Je vais causer avec ma femme et lui demander 20 francs. Elle n'a pas intérêt de refuser sinon gare à elle !

### L'auditrice à son amie

Tu as entendu, l'homme un peu étrange, là-bas, a dit : « Je tuerai quelqu'un ce soir »...

## Scène IV

*A 8 h1/2, salle de l'Elysée, la deuxième réunion débute devant environ 2000 personnes.*

*Avant l'ouverture de séance, des crieurs de journaux vendent une brochure de Louise Michel intitulée « L'Ere nouvelle » ainsi que le compte rendu de l'anarchiste Jahn devant la Cour d'Assises du Hainault.*

Louise Michel

*Elle s'installe sur l'estrade de manière que sa voix porte jusqu'au fond de la salle ; l'ambiance est bruyante et s'annonce moins facile que la réunion précédente.*

Je compte traiter des scandales du jour et de l'idée révolutionnaire. Nous constatons un manque de justice et l'avisement de la Magistrature. Je suis venue au Havre pour faire comprendre ce qu'est la révolution.

### Un petit groupe d'auditeurs

C'est la Mère Michel qui a perdu son chat (on chante)

### Plusieurs autres auditeurs

Vive Louise Michel !

## Un prêtre

Esprit saint descendez en nous.

## Deux autres auditeurs

Boulange, Boulange, c'est ta poire !

## Louise Michel

*Elle agite alors sa sonnette, et parvient à dominer les voix en abordant la question de la guerre.*

Le gouvernement nous prépare à la guerre alors que toutes les puissances devraient rester en paix. Pour 5 ou 6 hommes qui ne sont pas d'accord, ces derniers nous font égorger des nations entières. Les sauvages sont plus civilisés que nous car quand il se passe des discussions, les chefs se battent entre eux et les tribus les regardent.

Au temps de la féodalité, on se battait de village à village, de province à province. Avec le progrès, ces combats ont cessé et nous souhaitons que les guerres de frontières cessent également. Pour cela, il faut qu'il n'y ait plus de frontières. Mais c'est aussi ce que ne veulent pas les gouvernements, car ces combats dans lesquels coule le sang le plus pur de nos veines, ces guerres dans lesquelles s'épuisent nos jeunes, leur sont utiles pour se maintenir au pouvoir. Ce n'est jamais pour le peuple qu'on fait la guerre ; demandez plutôt à celui de Prusse, combien il a eu de nos milliards.

On dit aux peuples : battez-vous les uns contre les autres ; ce sera la revanche. Il y a des gens qui en veulent aux Allemands... Qu'est-ce que les Allemands ?... Sont-ce les pauvres gens qui habitent de l'autre côté de la frontière ?... N'est-ce pas plutôt Bismarck, n'est-ce pas plutôt Guillaume ?... Les vrais Allemands, ceux qu'il faut haïr, ce sont ceux qui profitent des guerres, ce sont les bandes à Ferry, ce sont les gouvernants. Mais le peuple allemand est comme nous...

*Tumulte dans la salle, protestations.*

## Louise Michel

Je ne crains pas l'orage, continue la conférencière, s'animant : il y a ceux qui gagnent à la guerre qu'il faut traiter d'Allemands... La guerre finie, quel que soit le résultat, les gouvernements allemands et français se partageraient l'indemnité...

## Une voix ironique

Bravo la mère Michel !

## Louise Michel

Quelques-uns d'entre vous défendent la guerre sans écouter nos arguments ; dans la réunion de l'après-midi, à la Gaieté, des bourgeois patriotes, dont nous avons froissé cependant les opinions, nous ont écoutés avec plus de convenance qu'en ce moment à l'Elysée.

## Dumas

Il faut savoir ce que nous ferons au milieu du grand trouble européen qui se prépare. Que les révolutionnaires s'allient les uns avec les autres comme les potentats. Les potentats comme Bismarck, et tous Nos généraux, y passeront aussi.

## Une voix

Tu insultes Boulanger !

## Dumas

*Il réplique de manière virulente*

Il est mort Boulanger. Il n'existe plus !

## Des auditeurs chantent

C'est ta poire, ta poire, ta poire qu'il nous faut !

## Louise Michel

*Elle reprend la parole et obtient le silence*

Parlons d'un sujet qui nous concerne tous : la misère.

Nous croyons, en effet, que la société, n'étant nullement chose d'innéité ni d'immanence, mais une invention humaine, destinée à combattre les fatalités naturelles, doit surtout profiter aux faibles et les entourer d'une sollicitude particulière, qui compense leur infériorité. Par conséquent, le but qu'il faut proposer à nos espérances, c'est la création d'un ordre social dans lequel l'individu, pourvu qu'il donne tout ce qu'il peut donner de dévouement et de travail, reçoive tout ce dont il a besoin. Que la table soit mise pour tout le monde, que chacun ait le droit et le moyen de s'asseoir au banquet social, et d'y manger tout à son choix et à son appétit, sans qu'on lui mesure la pitance à l'écot qu'il peut payer.

Pour ce faire, la révolution est une nécessité absolue. Les intéressés, ceux qui souffrent, en un mot les travailleurs, ont tout intérêt à cette révolution sociale.

Le monde bourgeois, lui, ne voit pas de révolution possible, il vit dans une profonde sécurité, à l'abri de ses



lois et à l'ombre de l'égoïsme qui trône aujourd'hui dans la société. Mais les exploités du jour ne doivent plus attendre pour transformer le milieu trop étroit dans lequel ils vivent.

Nous sommes pour la liberté mais il n'y a pas de liberté sans égalité.

### **Une voix dans la salle**

Et le capital, Louise, Qu'en faites-vous?

#### **Louise Michel**

C'est vrai, il n'y a pas de liberté dans une société où le capital est monopolisé entre les mains d'une minorité qui va se réduisant tous les jours et où rien n'est également réparti, pas même l'éducation publique, payée pourtant avec les deniers de tous. Nous croyons, nous, que le capital, patrimoine commun de l'humanité, puisqu'il est le fruit de la collaboration des générations passées et des générations contemporaines, doit être mis à la disposition de tous, de telle sorte que nul ne puisse en être exclu ; que personne, en revanche, ne puisse en accaparer une part au détriment du reste.

Le capital doit disparaître, parce que les mines ne sont rien s'il n'y a pas d'ouvriers par exemple.

Il faut que nous sortions de l'auge où chacun se pousse du cou. Nous y arriverons par l'instruction que les humbles et les pauvres ne peuvent avoir aujourd'hui.

Aujourd'hui, les minorités sont absorbées par les majorités quoiqu'ayant raison dans leurs revendications. Il nous faut une République universelle afin que tous les travailleurs gagnent la même chose. Nous constatons que les Italiens, les Allemands travaillent à meilleur marché que les ouvriers français. Quand d'autres étrangers viennent en France, ils travaillent de même à meilleur marché. Les bourgeois sont des profiteurs. Les affaires sont les affaires et l'argent exclut la pitié. Les brasseurs d'affaires s'enrichissent sur le dos des pauvres et ils n'ont aucune empathie pour eux. Ils divisent les travailleurs pour mieux régner. Allemands ou Français, les travailleurs ont le droit au même salaire pour le même travail. Il faut une égale dignité.

On nous parle de liberté ! Personne ne l'a car à notre époque on voit des écoliers à l'état de cadavres puisque nous agonisons dans la misère et que la constitution est bonne à jeter aux chiffons.

On a dit qu'il y aurait toujours des riches et des pauvres, ce raisonnement était peut-être possible avant Jésus-Christ. Aujourd'hui, nous disons : rien à personne, tout à tout le

monde. Les femmes doivent aussi trouver aide et appui, être mises à même de gagner leur vie, être soustraites à l'influence du clergé.

### **Un citoyen dans le public**

La citoyenne Louise Michel, croit-elle à la Révolution sans violences ?

#### **Louise Michel**

Non, mais ce ne sera pas de notre fait. Nous voulons le moins de violences possible mais nous savons que les bourgeois sont trop attachés à leurs privilèges pour qu'ils se les laissent enlever bénévolement. La révolution se fera sans eux ou avec eux. Mais elle se fera !

### **Le même citoyen**

Pouvez-vous développer l'idée révolutionnaire sachant que les hommes sont plutôt égoïstes.

#### **Louise Michel**

On ne se doute pas que sous le cerveau des travailleurs, des crève-faim, règne souvent plus d'intelligence, que sous celui du Président de la République; que sous leur poitrine bat un cœur plus généreux et plus noble que celui de nos magistrats habillés de rouge. Qui n'a lu cet épisode d'un des ouvrages de Victor Hugo où un malheureux fut condamné à 5 ans de baigne pour avoir volé un pain pour apaiser la faim des siens, et qui de vous ne voit pas chaque jour de gros spéculateurs, voler des millions, condamnés à des peines dérisoires. Sans compter ceux qui traficotent avec les légions d'honneur pour engranger des sommes coquettes. Il faut que la justice règne sur tous, il faut chasser les vendeurs du temple et faire la guerre au Wilsonnisme.

C'est l'égoïsme qui en ce moment règne en maître ; aussi je déclare que la République du Travail est indispensable à la Société et qu'il faut que le capital disparaisse pour que le travail soit libre. La Révolution sociale est fatale. Elle est le corollaire de l'évolution populaire. Celle de 1789 a été fructueuse parce que le peuple y a mis la main, celle que nous attendons le sera davantage, car c'est le peuple qui la fera.

### **Un autre citoyen**

C'est quoi le wilsonnisme, les wilsoneries dont vous parlez.

#### **Louise Michel**

Chaque fois qu'un gros scandale vient étaler aux yeux de tous, les mœurs de nos maîtres, nous applaudissons. Nous

sommes heureux du remuement de cette fange, il y a des chances pour que cette répugnante odeur parvienne aux narines des prolétaires. Et ma foi, ce que nos arguments ne font que lentement, une telle pesanteur peut le faire en quelques minutes : tuer le respect de l'autorité.

Et puis, sachez que Wilson a eu le nez creux ; il a rendu service à bien des gens, à tous ceux qui ont fait tinter leurs louis ; mais pensez-vous qu'il ne s'est pas gardé à carreau ? Le jour où on le tracasserait de trop, nous en apprendrions de drôles.

Ah ! Vous vous désolez, et un coin du voile est à peine soulevé. Que serait-on si la vérité vous apparaissait dans son écœurante nudité : Tous fangeux ! Tous pourris !

Les plus intègres et les plus tarés réunis. Ministres et présidents ; députés et sénateurs, ceux de la droite immaculée ou de la gauche la plus rouge ; magistrats assis ou debout ; financiers, journalistes, avocats, industriels, bureaucrates, etc. Tous contaminés ! Tous, non pas syphilitiques, mais Wilsonés ! Réfléchissez, et alors vous nous donnerez raison ; vous verrez en une Révolution formidable la seule épuration pratique, et vous répétez avec Zola, « quelles canailles que les honnêtes gens ! »

### **Un citoyen**

Pourquoi ne pas utiliser les élections pour changer les choses ?

### **Dumas**

*Il intervient à la place de Louise Michel*

Les anarchistes s'abstiennent aux élections. Cela vient du fait que nous ne voulons plus faire les affaires des bourgeois. Récemment certains d'entre eux sont venus me trouver pour que nous fassions une manifestation « anti-Ferryste ». J'ai cru au nom des anarchistes du Havre devoir refuser parce que nous ne voulons pas de Président et que ce soit Monsieur Sadi Carnot ou un autre, ça nous est bien égal ; il suffit qu'un homme arrive au pouvoir pour qu'il ne vaille plus rien.

*Bruits dans la salle*

### **Louise Michel**

Je ne veux pas non plus de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

### **Un auditeur**

Réactionnaire !

### **Louise Michel**

Je ne veux pas de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, parce que je ne veux ni de l'un ni de l'autre.

Il est contraire au sentiment naturel, qu'il y ait des maîtres sur la terre, la nature n'a pas indiqué de maître à l'humanité.

Le pouvoir temporel du pape est injuste ; le pouvoir des nobles est ignoble ; le pouvoir de nos parlements est ignoble au point de vue naturel.

Aujourd'hui, il n'est pas plus difficile de ne pas croire aux maîtres qu'il n'est difficile de croire à Dieu.

*Bruits dans la salle*

### **Tortelier**

*Orateur des groupes anarchistes parisiens ; il prend la parole et le bruit s'estompe.*

Le pouvoir est toujours aussi corrompu qu'il l'était il y a 25 ans. Ce sont les financiers qui font et défont les grèves ; des agioteurs, des spéculateurs, qui, à l'instar des Rothschild ont tout à leur service, industries, usines et accaparent ainsi la fortune publique, produit des sueurs du travailleur, qu'ils tiennent ainsi à leur merci. La seule loi du travail qui a été faite jusqu'ici date de 1848, elle avait du bon ; mais il est à remarquer qu'elle était donnée comme palliatif au peuple qui, insurgé, avait renversé le pouvoir, le tenait sous sa main puissante et le menaçait encore. Ainsi ne manquât-on pas de lui dire à ce peuple, une fois son effervescence passée : sois gentil et redeviens mouton si tu ne veux pas que l'on supprime la loi.

### **Une voix**

Et la loi des récidivistes ?

### **Tortelier**

La loi des récidivistes est à condamner car elle n'a été faite que pour les ouvriers sans travail, qui, sans pain, mal vêtus, à la recherche d'un salaire introuvable, sont condamnés comme vagabonds, alors que des gros spéculateurs, après avoir ruiné d'innombrables familles, roulant calèche, attrapent des peines minimales et jouissent impunément de leur crime.

### **Une autre voix**

Et la police ?

### **Tortelier**

Voyez donc les policiers, ils ne s'arrêteront jamais devant un de ces gros bonnets de la bourgeoisie ou de la finance, dont le carrosse les éclaboussera, mais qu'ils rencontrent un pauvre hère affamé, déguenillé, puant la misère et criant la faim, impuissant à trouver le travail qui est son

pain, ce sera un malfaiteur, un fléau qu'il faut supprimer de la société.

Eh bien moi, j'affirme le contraire, ce sont ceux-ci qui sont les honnêtes gens et ceux-là les malfaiteurs !

Si les bourgeois avaient pu accaparer pour leur usage personnel, l'air, les rayons du soleil, ces deux éléments seraient depuis longtemps sous globe. Je suis communiste et j'affirme que la terre ne peut être l'apanage d'un seul et doit appartenir à tout le monde, que toutes les richesses doivent être mises en commun et que chacun doit être logé gratuitement.

*A ce moment, un citoyen se présente à la tribune pour demander la parole qui lui est refusée par Louise Michel. Mlle Belliard se présente à son tour pour parler de son procès*

### **Mademoiselle Belliard du Havre**

Je vais vous parler de mon procès

#### **La salle**

Non, pas elle. C'est une folle. Tes procès, on les connaît. Qu'on ne lui donne pas la parole !

#### **Louise Michel**

Laissez-la s'exprimer.

### **Mademoiselle Belliard**

Nous n'avons pas besoin de gens qui viennent nous raconter ce qui se passe à Paris.

*Puis un citoyen monte à la tribune*

#### **Un citoyen**

Mlle Belliard est atteinte d'aliénation mentale, je l'ai connue à Rouen.

#### **Louise Michel**

Mlle Belliard demande justice, il ne faut plus de justice, il faut supprimer le code, il ne reste qu'un haillon et de la boue qui est la magistrature et les articles qui ne conviennent pas...sont bons à jeter à la chaudière, comme je l'ai dit de la constitution.

*De nombreuses interruptions relatives à la question des recettes assez fructueuses faites aux deux réunions ponctuent le discours de Louise Michel*

### **Un marchand de journaux**

*Il se présente à la tribune*

Vous, Louise Michel, ainsi que Dumas et Millet, vous êtes payés par Henry Rochefort et Marais. C'est vous, Louise Michel, la vraie présidente de ces réunions. Vous êtes tous payés 150 francs par mois et vous venez nous parler de misère !

Dumas, qu'allez-vous faire de la recette ? Que deviendra l'argent récolté ?

#### **Dumas**

La recette couvre les frais d'organisation et le reliquat sert à la propagande anarchiste, notamment aux dépenses de notre hebdomadaire, l'Idée Ouvrière.

#### **Louise Michel**

*Elle s'indigne violemment*

Je ne suis payée par personne, les réunions auxquelles je participe sont faites à mon compte. Je ne fais pas la coquette car je suis aussi dans la misère... Vous me reprochez de m'exhiber pour de l'argent? N'est-ce pas abominable ? M'accuser aussi injustement, moi dont vous connaissez la vie, de vivre aux dépens du peuple ! Je n'ai pour vivre que les ressources de ma plume et je suis accablée de dettes ; je ne gagne rien à faire des conférences et de la propagande révolutionnaire. Du reste, on ne fait pas ce métier pour de l'argent. L'entrée n'est qu'à dix sous.

#### **Une voix**

Alors, rendez-nous notre argent !

#### **Louise Michel**

*Scandalisée*

Je n'ai ni dix sous à prendre, ni dix sous à rendre. On ne m'a payé que mon voyage, aller et retour, ce qui est tout naturel, et que, pour me rendre au Havre, il m'a même fallu acheter un manteau et un chapeau. Enfin je vous annonce que j'exigerai que le chiffre et l'emploi de la double recette des deux conférences d'aujourd'hui fussent publiés dans les journaux.

Je n'ai jamais recueilli le bénéfice de mes réunions, dont le produit a toujours été versé aux nécessiteux de la cause anarchiste.

*A ce moment, un homme surgit à la tribune*

#### **Un citoyen**

Je ne suis ni voleur ni assassin, je ne vais pas vous parler dans un Français très rectal, je suis Breton. Je ne suis pas là pour faire un discours...

*La salle le hue.*

*Puis, au lieu de retourner dans la foule, il s'assit sur l'estrade en arrière et à droite de Louise Michel.*

*Dumas et Louise Michel en aparté*

### **Dumas**

Ce grand bougre-là a mauvaise mine.

### **Louise Michel**

Qu'est-ce que cela peut me faire ? Il a le droit de parler aussi bien qu'un autre.

Il est vrai qu'il ne parle que pour annoncer qu'il ne parlera pas. Il se borne à prononcer quelques phrases incohérentes, disant qu'il n'a tué ni assassiné personne, et qu'il ne faut pas attendre de lui un discours. Si tous les contradicteurs ressemblaient à celui-ci, ils ne seraient pas bien dangereux. D'autant que dans cette salle, on constate qu'un groupe constitué est présent pour perturber notre conférence.

### **Dumas**

*Il prend la parole et veut rendre compte de la recette*

La recette de la journée a été fructueuse...

*(Mais il est interrompu par des chants, des cris)*

### **Louise Michel**

*Elle se lève et répond par une réplique assez cinglante au marchand de journaux.*

Mais citoyen, quand on ne croit plus à l'honnêteté des autres, c'est qu'on n'en a plus soi-même.

Sur ces paroles, je propose de lever la séance.

*Lorsque tout à coup l'individu qui s'était assis sur l'estrade, se lève, tire un revolver, vise Louise Michel et fait feu. Une première détonation retentit derrière elle.*

Louise Michel

Allons, bon ! Furieux de ne pas avoir eu raison par la parole, ils tirent sur nous à blanc, dans l'espoir de nous faire fuir comme des lièvres et de nous rendre ridicules. C'est une plaisanterie de bien mauvais goût.

*A peine ces mots prononcés qu'une seconde détonation éclate, de l'autre côté de la tête de Louise Michel, cette fois, près de son oreille. Elle est atteinte derrière la tête. Finalement l'un des coups lui a enlevé le lobe de l'oreille droite et l'autre a pénétré dans le*

*temporal gauche.*

### **La foule**

*A l'encontre de Pierre Lucas*

A mort ! A mort !

### **Les journalistes**

*Ils étaient placés au-dessous de la tribune.*

Citoyenne, êtes-vous blessée ?

### **Louise Michel**

*En souriant, croyant vraiment à un tir à blanc.*

Non, le revolver était chargé à blanc.

*Après un moment de stupeur, une poussée énorme se produit, l'estrade est escaladée par la foule, l'assassin désarmé ; des clameurs sortent de toutes les bouches.*

### **Des cris**

A mort ! A mort !

*Lucas se défend avec énergie ; c'est un colosse, un homme vigoureux, mais il reçoit sur le visage et sur tout le corps des coups sans nombre. Un moment, il demeure assis sur la balustrade, la figure sanguinolente tournée vers la foule qui le menace, les yeux hagards.*

### **Des vociférations**

A mort ! A mort ! C'est un assassin. Il a voulu tué la Vierge rouge !

*Cependant, le premier mouvement de fureur passé, ceux qui le maintiennent ont fort à faire pour le conduire hors la salle et pour éviter qu'en chemin on ne le tue point. La police arrive rapidement sur les lieux ayant entendu deux coups de feu.*

### **Louise Michel**

Non, c'est un malheureux halluciné qui s'est fait l'instrument d'un groupe de réactionnaires. On a abusé de lui. Laissez-le en paix. C'est une pauvre brute, un homme de l'âge de pierre.

*Deux médecins M. de Lignerolles et M. Malherbe se rendent sur les lieux et essaient en vain d'extraire la balle logée dans la tête de Louise Michel. On a procédé à un pansement provisoire.*

### **Monsieur Lignerolles**

Mlle Louise Michel, on ne peut enlever la balle qui s'est

incrustée dans le temporal gauche, vous devez rester au lit pendant la journée d'aujourd'hui et demain.

### **Louise Michel**

C'est impossible, je dois à tout prix partir lundi par le train du matin car j'ai rendez-vous avec un éditeur pour deux ouvrages, dont l'un en vers ; il faut que je les vende et si je ne suis pas exacte, c'est une affaire manquée et j'ai grand besoin d'argent. Car je vous le répète, je ne gagne rien avec mes conférences !

### **Les médecins**

Si vous ne respectez pas nos recommandations et prescriptions, nous ne répondons de rien.

### **Louise Michel**

Et puis ma cousine, Mme Rollet, serait inquiète de mon absence et mes pauvres bêtes que j'ai enfermées, et qu'il faut bien que j'aille les délivrer ! Non, il faut que je retourne impérativement demain à Paris.

### **Le Commissaire de police à Louise Michel**

Mademoiselle, vous devez absolument déposer contre votre assassin.

### **Louise Michel**

N'insistez pas, Monsieur le Commissaire, je n'ai pas par habitude de cautionner la magistrature.

### **Le Commissaire**

Voilà Monsieur le Procureur.

### **Le Procureur**

Le Commissaire me dit que vous ne voulez pas déposer et porter plainte ; dans ce cas le Parquet le fera sans vous demander votre avis.

### **Louise Michel au Procureur.**

*Louise Michel n'est pas du tout impressionnée.*

Dans ce cas, j'obtempère dans l'intérêt de ce Monsieur Lucas dont vous venez de me livrer le nom. De toute fa-

çon, quoiqu'il arrive, je rentre à Paris, dès demain.

### **Le Procureur**

Faites à votre guise, Mademoiselle. Je vous écoute.

### **Louise Michel**

Je me nomme Louise Michel, femme de lettres, demeurant à Levallois-Perret (Seine), 95 rue Victor Hugo. Je venais de terminer la conférence pour laquelle je suis venue au Havre lorsqu'un individu a demandé la parole. Il a gravi les degrés de la tribune et vous connaissez la suite... Je ne puis expliquer le mobile qui a fait agir cet homme que je ne connais pas, que je n'ai jamais vu et qui ne pouvait avoir aucune raison de se livrer sur ma personne à un acte de violence, si ce n'est par un état de folie ou d'alcoolisme habituel. Il faut bien, pour ne m'avoir pas tué, qu'il n'eût pas la main solide car il a tiré sur moi à bout portant. Je voudrais si cela ne dépendait que de moi qu'il ne lui fut rien fait car je crois que ce cas relève plutôt de la médecine que de la justice.

### **Le Procureur**

Mademoiselle Louise Michel, les médecins vous ont conseillé le repos, je ne peux que vous engager à les écouter. Nous vous tiendrons au courant de la suite de notre enquête en attendant le verdict de la Cour d'Assises. Au revoir Mademoiselle; je vous souhaite un bon et prompt rétablissement.

A suivre...



Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)

Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

*À vos plumes*

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique, les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail [julesdurand.lehavre@gmail.com](mailto:julesdurand.lehavre@gmail.com)

com